

## ...et survint l'ère de la sculpture... ...and then came the sculpture era...

Serge Fisette

---

Volume 5, Number 1, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/136ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Fisette, S. (1988). ...et survint l'ère de la sculpture.... *Espace Sculpture*, 5(1), 4-4.

## ...et survint l'ère de la sculpture...

**A**près s'être longuement attardés au nirvana(?) éthéré du formalisme, repliés dans les hautes sphères (inaccessibles?) où l'oeuvre se réfléchissait dans sa propre image (narcissique?), -/on songe au monde des Idées de Platon: un univers d'ordre supérieur (utopique, intemporel), un lieu hors du commun, hors du monde sensible, dont celui-ci n'est qu'un reflet fragmentaire, une pâle copie inachevée (vulgaire? confuse?)/-, l'art et la sculpture ont voulu, par la suite, revenir "sur terre", effacer cette distanciation, se rapprocher, retrouver cette proximité perdue, se positionner en fonction d'une réalité plus pragmatique, s'impliquer en regard de l'époque actuelle, réintégrer le corps politique et social. Du niveau de l'essence (l'un, la source originelle), ils sont passés à celui de l'existence (multiple, diversifiée...). Une réinsertion opérée sur plusieurs fronts, dont celui du public et du privé.

Dans le premier cas, les artistes ont voulu concevoir des oeuvres intimement liées au site (que ce dernier soit limité et restreint comme dans une galerie; plus ouvert comme dans une architecture; plus ambitieux comme dans un espace urbain; ou encore, carrément démesuré comme dans le land art, le earth work. Une volonté, dès lors, de réinvestir, de se réapproprier les territoires existants (physiques ou intérieurs), et de les transformer, d'agir sur eux, -le réel-: une prise (une emprise) sur l'espace, le monde.

Dans le second cas, -le privé de l'oeuvre-, les artistes ont réintroduit au coeur de leurs terminologies formelles des objets de tous les jours, usuels. Le langage plastique s'est articulé autour du quotidien (art de

cuisine? pop'art revisited ?): on s'est mis à déconstruire/reconstruire des tables, des lits, des chaises, des armoires; à sculpter des rebuts (déchets urbains, industriels...); à triturer des livres... et jusqu'à installer des mots du dictionnaire!...

Ce retour s'est effectué également par un questionnement des artistes sur l'histoire (la généalogie) de l'art et des civilisations; un questionnement aussi sur les problèmes cruciaux de l'heure: écologie, féminisme, totalitarisme, violence... Un art désormais confronté, impliqué, comme une réponse à un nouvel humanisme inquiet.

Mais entre ces deux pôles (insoutenables?), -l'approche purement formelle et l'ancrage dans le réel-, faut-il croire qu'il naîtra bientôt un nouvel équilibre-fusion: l'oeuvre participant du contexte immédiat (s'y référant directement) et à la fois le transcendant dans une nouvelle dynamique "objet/concept"?... Si l'on pense que c'est surtout par le biais de la peinture que s'est articulé le discours formaliste, faut-il prévoir l'arrivée prochaine d'une ère de la sculpture? Précisément à cause de cette re-définition qu'il reste à préciser de l'oeuvre d'art (ses paramètres, sa finalité)? S'il est vrai que la peinture paraît s'essouffler, sera-

## ...and then came the sculpture era...

**A**fter a long lingering at the ethereal nirvana(?) of formalism, curled up in the (inaccessible?) higher realms where works reflected in their own (narcissistic?) images, -/one thinks about Plato's Idea World: a (utopian, immaterial) universe of a higher order a place out of the ordinary, out of the sensible world, of which the present one is merely a sketchy reflection, a pale uncompleted (crude? muddled?) copy-/ , art and sculpture have eventually meant to come back "to earth", do away with distancing, come nearer, rediscover a lost proximity, position themselves in relation to a more pragmatic reality, involve themselves with today, reintegrate the political and social body. They switched from essence (the one, the original source) to existence (multiple, varied...). Such a reinserting process occurred on several fronts, both public and private.

In the former case, artists wanted to develop works intimately linked to the location (be it limited as in a gallery; more open as in an architectural structure; more ambitious as in an urban space; or downright enormous as in land art and earth work). Hence a will to reappropriate the existing territories (physical or cerebral ones), reshape them, -reality-: an influence (a hold) on space, the world.

In the latter case -the private element-, artists reintroduced daily, commonplace objects at the heart of their "formal terminologies". The plastic language hinged on daily life (kitchen art? pop'art "revisited"?): one started to dismantle/assemble tables, beds, chairs and cabinets; "sculpt" refuse (urban, industrial scraps...); reprocess books... and even "install" words from the dictionary!...

This reversion also took place as an artists' questioning of history of art and civilization (genealogy); a questioning of today's crucial problems: ecology, feminism, totalitarianism, violence... From now on a confronted and involved art, in response to an anxious humanism.

However between these two poles (untenable?), -the purely for-

malist approach and the anchoring to reality-, can we expect the forthcoming development of a possible balance/fusion process, where works would both partake of the immediate context (referring directly to it) and transcend it in a new "object/concept" dynamic?... Considering that the formalist discourse hinged for the most part on painting, are we to forecast the upcoming advent of a sculpture era? Precisely because of this redefining, yet to be specified, of a work of art (its parameters and ultimate purpose)? Although it is true that painting appears to lose momentum, will sculpture be the rescuing art form that will apprehend the other courses of the 90's? As if art in the next decade needed, to find itself (again), to explore all these possible dimensions, including this third dimension missing in painting. As noticed by Jean-Luc Daval (*Mars*, Summer 87, p.2) "...sculpture is the most dynamic art since it quotes and relies on reality and, in doing so, introduces us to a renewed understanding of reality, whereas all other art forms, whether painting or architecture, are generally condemned to quote themselves".

Translation: Daniel Pokorn